
Entre tort et raison : la thèse de Alexandre Adler contre Huntington

Date : 11 Septembre 2004
auteur : Philippe BRINDET

Dans le Figaro du 9 septembre 2004, Alexandre Adler publie un article intitulé « Les erreurs d'Huntington ».

La thèse affirmée au début de l'article s'exprime de la manière suivante :

« L'Occident assiste au début de la guerre civile intra musulmane ».

Malheureusement, Adler a perdu ce fil conducteur et n'a jamais indiqué la moindre trace de guerre civile intra musulmane. Au contraire, à cause de sa thèse d'une conversion présumée de l'islam à la démocratie, par sa référence à « *un seul Dieu que l'on prie partout dans des langues différentes* », Adler montre bien la victoire totale de l'islam sur le reste du monde.

En effet, après avoir affirmé la faillite universelle des nationalismes, d'ailleurs à l'aide d'une erreur d'interprétation sur le XXe siècle, erreur capitale, mais très révélatrice, Adler démontre à sa manière la parenté de l'islam à la démocratie et conclut à l'existence :

« d'une seule civilisation en lutte partout contre la barbarie, exactement comme il n'y a qu'un seul Dieu que l'on prie partout dans des langues différentes »

Le lecteur peut trouver chez Adler cet écho du Coran :

"Il n'y a qu'un seul Dieu et Mahomet est son prophète".

L'analyse critique de l'histoire peut montrer que la démocratie a vocation à son universalisation comme l'affirmerait Fukuyama, parce que la démocratie moderne est issue de l'idéologie des lumières. Cette dernière est essentiellement une agression contre le catholicisme de l'ancien régime, dont le sens profond est aussi l'universalisation.

Or, l'idéologie des lumières, radicalement anti catholique, s'est illustrée dans la révolution française d'une part par une persécution du catholicisme, persécution d'autant plus féroce que le catholicisme était plus authentique, et d'autre part par la glorification de l'islam. Ce dernier trait, rarement souligné par les historiens de la révolution, se découvre dans la plupart des écrits des inspirateurs de la révolution comme Voltaire et Diderot, et tourne carrément à l'admiration chez les hommes de la révolution comme Brissot, Marat, Anarchasis von Cloots et Saint-Just.

Dès le début du XXe siècle, les États-Unis ont joué un jeu extrêmement dangereux de promotion de l'islam, rejoints dans cette stratégie par les républicains du colonialisme qui ont toujours favorisés l'islam en tant que structure politique. Cette stratégie s'illustre notamment dans l'histoire coloniale française avec Bugeaud et plus tard Lyautey, dans l'histoire coloniale britannique avec le colonel Lawrence et, par exemple, dans le fait juridique, par le statut musulman en Algérie.

Particulièrement, la guerre d'Algérie pourrait s'interpréter bien plus facilement par les influences d'organisations américaines que dans une stratégie particulière d'« élites marxistes », formées dans les universités de Moscou et de Paris.

Le mouvement historique de l'islam contemporain démarre par la chute bizarre du Chah d'Iran et la victoire de prétendus religieux, protégés pendant de longues années dans la banlieue de Paris. On ne s'est jamais vraiment interrogé sur les moyens de communication qui ont servis à la préparation et à l'exécution de cette révolution. Le résultat aura été l'instauration d'une république dont le caractère démocratique n'est plus mis en cause par personne et qui affirme sans état d'âme son islamisme radical.

Le mouvement historique de l'islam se poursuit avec les troubles d'Afghanistan qui débouche là aussi sur l'instauration d'une république démocratique avec élections, et de droit islamique. Le président de ce régime, entièrement soutenu par les États-Unis, est lui-même issu de la banlieue de New York.

Le mouvement historique de l'islam se révèle encore, et avec une virulence extrême, par l'instauration de la plus grande base militaire américaine en Europe, au coeur de la première république démocratique, de droit islamique, en Europe : le Kosovo « complètement épuré ethniquement » par les troupes conjointes américaines et leurs supplétifs européens. Ces derniers vont d'ailleurs renoncer à toute référence à leurs racines chrétiennes dans une laborieuse Convention.

Or, l'affirmation récurrente d'une part que l'islam est partout capable de se convertir à la démocratie et d'autre part que les grandes civilisations luttent contre la barbarie permet de parvenir simplement à la prévision que l'islam, converti à la démocratie et donc devenu universel, lutte dans une guerre interne contre la barbarie de factions représentées par des « Ben Laden » locaux.

Il faut se souvenir que l'islam s'est toujours introduit partout dans le monde moderne. Dans le régime hitlérien, l'islam a fourni des troupes comme les légions bosniaques et les troupes de choc SS avaient dans leur paquetage un exemplaire du Coran. Dans le régime soviétique, l'islam a toujours été favorisé et promu particulièrement dans les républiques du sud, tandis que l'orthodoxie était refoulée dans le goulag.

Plus récemment, la société des ingénieurs électriciens des États-Unis, la puissante IEEE, avait, dans les années 80, produit un rapport démontrant l'importance numérique des ingénieurs étrangers dans les publications scientifiques et particulièrement parmi eux, des Afghans et des Pakistanais. L'IEEE démontrait ainsi le taux de pénétration de

l'islam aux Etats-Unis quand, dans le même temps, le prétendu « pouvoir noir » se convertissait majoritairement à l'islam.

Il est donc clair que l'islam s'est introduit partout autant qu'il a pu de manière à toujours conserver sa vocation essentielle : la soumission mondiale dans le régime politique de Mahomet.

Huntington présentant le choc des civilisations prévoit bien cet affrontement violent : Adler à tort et Huntington a raison.

A la fin du XXe siècle, l'effondrement des anti valeurs qui avaient autrefois miné l'Occident chrétien, a permis à l'islam de reprendre avec plus d'efficacité son travail de prise du pouvoir par des moyens pacifiques.

Mais, les moyens pacifiques sont des moyens de faiblesse que l'islam méprise par nature. Dans le même temps, le travail de sape ayant produit l'affaiblissement des sociétés dans lesquelles l'islam s'était introduit, les moyens violents, qui sont l'expression naturelle de l'islam, peuvent à nouveau être utilisés sans aucune réplique.

Particulièrement, l'incroyable erreur de la guerre contre l'Irak qui était probablement la République la moins islamique dans le monde musulman, indique à l'islam que les forces occidentales ne peuvent plus lutter contre le véritable adversaire et qu'elles préfèrent donc s'inventer un adversaire d'une puissance à leur mesure : nulle.

Ce constat de faiblesse va bien entendu inciter l'islam à accélérer encore sa prise de pouvoir et probablement à renoncer aux moyens « pacifiques ».

Le monde n'a qu'une seule chance de salut : l'islam porte en lui-même un facteur de division. Toute la question est celle de savoir si un nouveau Saladin sera capable de réunir les troupes islamiques sous les bannières d'un islam guerrier, ou si les luttes claniques conduiront à la division de l'islam.

Dans une certaine mesure, et pour autant que Adler présente bien la thèse de Huntington, il ne peut pas y avoir choc de civilisations face à l'islam : Huntington à tort et Adler a raison.

=====